

## Études littéraires africaines

GRENOUILLET (Corinne), MANGEON (Anthony), dir., *Mémoires de l'événement : constructions littéraires des faits historiques (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, coll. Configurations littéraires, 2020, 380 p. – ISBN 979-1-03440-060-7



Laurent Husson

Numéro 50, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1076064ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1076064ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Husson, L. (2020). Compte rendu de [GRENOUILLET (Corinne), MANGEON (Anthony), dir., *Mémoires de l'événement : constructions littéraires des faits historiques (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, coll. Configurations littéraires, 2020, 380 p. – ISBN 979-1-03440-060-7]. *Études littéraires africaines*, (50), 261–263. <https://doi.org/10.7202/1076064ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

soucieux de leurs problèmes. Bien qu'Évelyne, sa femme, manifeste depuis son arrivée une volonté d'intégration, les indépendances vont troubler leur parcours. « Mais la politique va commencer à pourrir la vie de la population et la nôtre » (p. 122), se plaint-il par exemple. Le monde africain tel qu'il était organisé est en ébullition, ce qui oblige les étrangers à agir : « Les entreprises quittaient progressivement le pays et les quelques Français qui restaient n'étaient pas toujours bien tolérés » (p. 122).

Après cet extrait autobiographique, O. Goerg regroupe tous les documents et renseignements apportés par Sivadier. Ceux-ci lui permettent de valoriser et de mesurer l'apport du cinéaste ambulant pendant ces années d'activité. L'historienne se concentre ici sur l'aspect économique de son travail : « C'est sous cet angle que le cinéma ambulant est envisagé ici, celui des circuits commerciaux, supposant autorisations et contrôles administratifs, trajets répétés et projections de films de fictions, parfois mêlés à de la publicité ou de la propagande coloniale. Il ne s'agit pas ici d'étudier les tournées administratives et missionnaires à but essentiellement politique ou éducatif » (p. 14). Pourtant, elle ne manque pas de compléter le récit en anticipant les questions que nous nous posons à la lecture du texte. Sivadier, prolifique en chiffres, écrit son histoire en rendant compte de ses objectifs et de ses angoisses, mais en mettant de côté (s'est-il jamais arrêté à ces questions ?) l'avis et la réaction des Africain·e·s, quand le cinéma arrivait. Il nous raconte ainsi qu'« à Keur Madiabel, des délégations de jeunes [leur] demandaient de rester plus longtemps, mais les recettes trop faibles [les] obligeaient à [se] déplacer plus souvent qu'[ils] ne le souhait[ai]ent » (p. 108). Préoccupé par la rentabilité de l'entreprise, il considère l'intérêt du public comme secondaire. C'est pourquoi O. Goerg se demande s'il n'a pas été « un passeur malgré lui » (p. 136). Il y a beaucoup de questions qui restent sans réponse dans le récit de Sivadier, mais l'auteure, sans y répondre à sa place, les soulève et invite intelligemment à y réfléchir.

Carla FIGUEIRAS CATOIRA

**GRENOUILLET (Corinne), MANGEON (Anthony), dir., *Mémoires de l'événement : constructions littéraires des faits historiques (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, coll. Configurations littéraires, 2020, 380 p. – ISBN 979-1-03440-060-7.**

Dans leur introduction, les directeurs de cet ouvrage prennent acte d'un retour de *l'événement* en sciences sociales comme en littérature. En se proposant de « comprendre [...] ce qui est arrivé à quelques événements historiques dès lors qu'ils se sont trouvés au cœur de l'écriture littéraire » (p. 7), cette publication s'inscrit dans une tradition qui veut que le passé ne soit jamais révolu et qu'il continue à se construire et à faire sens par sa refiguration. Cette approche empirique conduit à l'examen d'œuvres

variées, classiques (Stendhal, Aragon, Lampedusa) comme contemporaines ; elle fait également éclater les genres (notamment dans les écritures contemporaines, chez Véronique Tadjo ou Sylvain Pattieu) littéraires et plastiques (voir notamment la figure de l'« afronaute », p. 301), développant ainsi une interrogation qui concerne la guerre des mémoires et la question de l'image.

D'emblée, le rapport à l'événement est interrogé par sa transposition romanesque, comme le montrent les études de la première partie, centrées sur la relation entre un livre et un événement. Ainsi sont revisités l'effacement de la révolution de 1830 dans *Le Rouge et le noir* de Stendhal (Xavier Bourdenet, qui nous évite Waterloo et *La Chartreuse de Parme*), la première guerre mondiale et le rapport Khrouchtchev dans le recueil *Le Roman inachevé* d'Aragon (Roselyne Waller), la prise de conscience progressive de l'événement garibaldien chez le prince Salinas dans *Le Guépard* de Lampedusa (Sylvie Servoise), et enfin la construction de l'événement que fut la grève des cheminots du Dakar-Niger à la fin des années 1940 dans *Les Bouts de bois de Dieu* d'Ousmane Sembène. Cette première partie offre donc toute une palette de manières dont la littérature se confronte à l'événement, qu'il s'agisse d'un processus de dissimulation (Stendhal), d'un retissage par l'intime, lui-même retissé par l'événement au sein du poème (Aragon), ou encore d'une contribution à sa construction, permettant au fait historique d'accéder à la narration et d'être intégré à l'édifice mémoriel (Sembène).

La deuxième partie rassemble des études interrogeant la construction et l'occultation des mémoires dans la littérature de jeunesse (Patricia Principalli), la commémoration littéraire dans la littérature en langue française (Sabrina Parent, qui réfléchit à ses recherches consacrées à la question et dont l'article comporte en annexe le poème de Senghor, « Tyaroye »), la reconstruction des mémoires au sujet d'événements recouverts ou ignorés, comme les répressions coloniales et la guerre d'Algérie (Catherine Brun), la servitude des femmes dans la traite des esclaves et l'écriture au féminin (Rocío Munguía Aguilar), ou encore les luttes ouvrières (Corinne Grenouillet). Là aussi, la diversité des figures et des problématiques envisagées fait l'intérêt et l'originalité des études réunies : le lecteur découvrira l'apport de la littérature de jeunesse à la construction d'un récit mémoriel et la manière dont la première peut elle aussi se révéler occultante ; une mise en écho de corpus européens et africains, dont l'examen, par-delà la mise au jour de leurs différences, fait ressortir la primauté de la problématique littéraire sur la problématique historique ; le rapport entre le projet de « récit vrai » (p. 201) des historiens et la logique interne de la fiction ; le devenir des configurations mémorielles à travers le prisme de l'écriture ; le travail testimonial et littéraire face à des événements occultés (les luttes ouvrières).

Le rôle de l'image dans la transmission, voire dans la production de l'événement n'est pas aujourd'hui sans conséquences sur la littérature :

c'est à cette question qu'est consacrée la troisième partie de l'ouvrage. Certaines des études de la rubrique précédente (celle de Sabrina Parent notamment) intégraient déjà des productions visuelles dans leur corpus. Les deux dernières contributions (par Virginie Brinker et Ninon Chavoz) envisagent deux rapports diamétralement opposés à l'image. Si Virginie Brinker examine les effets de l'événement-image (la médiatisation) sur le vécu et la transmission littéraire du génocide des Tutsis au Rwanda, Ninon Chavoz envisage la logique de l'image-événement en étudiant la figure de l'afro-navigateur, figure autosuffisante dont les premières occurrences datent des années 1950 et furent ensuite diversement reprises dans de nombreuses œuvres et installations plastiques (le motif de l'une d'entre elles est repris sur la couverture même du livre). En un sens, cette dernière étude boucle la boucle du collectif et manifeste sa cohérence. Outre un parcours classique du XIX<sup>e</sup> siècle à l'époque contemporaine, l'ouvrage adopte une progression qui conduit du renversement de l'événement, occulté par l'art, à un événement qui ressortit lui-même à l'art, qui constitue une surprise au sein du récit iconique et qui se trouve constitué en événement par son interrogation plastique elle-même. Le phénomène est d'autant plus saisissant que l'œuvre comme événement n'est pas l'objet du présent collectif.

Pour conclure, l'ouvrage tire sa richesse et son intérêt de la diversité des approches adoptées : unité et pluralité des œuvres, diversité du rapport à l'événement, entre occultation et construction, tension entre fiction et histoire. De ce fait, il constitue un stimulant pour la réflexion sur cette notion fondamentale, abordant à la fois les questions de construction mémorielle et la tension entre cette dernière et le présentisme constitutif de notre régime d'historicité.

Laurent HUSSON

**LUFFIN (Xavier), *Un autre regard sur l'histoire congolaise : les documents arabes et swahilis dans les archives belges (1880-1899)*. Bruxelles : Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, coll. *Fontes Historiæ Africanæ*, n° 1, 2020, 391 p., 11 fig., 5 tabl. – ISBN 978-9-07565-263-5.**

Xavier Luffin a transcrit, translittéré et traduit des documents arabes et swahilis rédigés dans les années 1880-1899 et conservés dans les archives belges. Ces textes, souvent répertoriés de manière générique en tant que « documents arabes », sont pour la plupart traduits et publiés pour la première fois. Issus du Musée Royal de l'Afrique centrale, des Archives Africaines, du Musée Royal de l'Armée, des Archives du Palais Royal, de la Bibliothèque de l'Université de Liège ou du Musée africain de Namur, les documents rassemblés composent un ensemble impressionnant de textes de toutes factures. Correspondances, cahiers personnels, carrés magiques, amulettes, corans, livres manuscrits, traités de soumission, sceaux et dra-